

## Quelques réflexions premières à propos d'un très beau texte de M.Cornu.

*A propos du texte "L'Incarnation, le Don, la Transmission", paru sur Contrepoint Philosophique le 4 juin 2011 dans la rubrique Philosophie.*

Par Raymond Court

[www.contrepointphilosophique.ch](http://www.contrepointphilosophique.ch)

Rubrique Courrier

4 juin 2011

*Page 1*

Bien entendu les Quatre Témoins initiaux ne délivrent ni un discours, ni encore moins une théorie : *ils racontent*. Aussi bien avec la quête onto-théologique il ne saurait s'agir de substituer au caractère abrupt de la Révélation dans son mystère des mythes fondateurs ou des mythèmes comme prétextes à spéculations philosophiques. Mais en marge du témoignage à signification existentielle irréductible, il y a place, me semble-t-il, pour une démarche originale, non substituable à la précédente, et qui cependant peut en être comprise comme complémentaire. Cette dernière me paraît avoir été très remarquablement dégagée par Hegel ( Cf Didier Franck in *L'Ombre de Dieu*). Elle consiste à chercher à comprendre comment Dieu Créateur « est entré dans la métaphysique. A l'inverse de ce que pense Heidegger pour qui c'est la révélation qui a trouvé place dans la métaphysique, selon Hegel c'est la métaphysique qui a pris place dans la révélation.. « Lorsque Dieu, écrit D.Franck révèle son nom en disant : *je serai qui je serai* , il signifie qu'il est l'origine exclusive de sa propre manifestation. La métaphysique n'aurait pu s'ouvrir à la révélation si Dieu lui-même ne l'avait préalablement investie ».

Ainsi, je crois, la métaphysique elle-même relève de l'Incarnation, de l'Incarnation de la Raison, dirais-je. Elle est un tremplin pour notre réflexion, une médiation (certes intellectuelle) pour nous élever jusqu'au mystère indicible ( ou nous aider dans son approche).

*Page 2*

Sur la véracité propre au témoignage et « la communication indirecte » selon Kierkegaard, je suis tout à fait d'accord, d'autant plus que ma référence dominante à la dimension esthétique, et notamment à l'ineffable musical, certes non démontrable selon le mode de la positivité scientifique, mais parfaitement communicable *dans son ordre*, celui des essences affectives, m'a toujours incliné dans ce sens..

Par ailleurs, plutôt que d'opposer *caché / secret*, je préférerais faire référence à la distinction développée par Gabriel Marcel entre *problème* et *mystère*.

*Page 3*

Je défendrai fortement la profondeur *charnelle* de la *conviction* qui là encore selon moi renvoie non seulement à notre engagement et à notre courage, mais en même temps à notre faiblesse, à notre vulnérabilité, à notre doute inéliminable, voire à notre *incrédulité*, comme le chante, dans la 4<sup>ème</sup> partie du *Canticum sacrum* de Stravinsky le baryton reprenant le cri de

saint Marc dans son Evangile : « *Credo, Domine, adjuva incredulitatem meam* ». Tous signes irrécusables là encore de l'Incarnation de « nous autres charnels », comme dirait Péguy.

*Page 3 ( suite)*

Deu ne renonce pas à sa déité pour se faire homme mais il se fit homme pour inviter celui-ci à prendre part à la vie divine dans l'union à l'Amour trinitaire. Et là nous rencontrons la discussion sur le *sacré*. L'annonce révolutionnaire de la Bonne Nouvelle (et déjà de la Torah) est là : dans la transmutation en le « *Dieu trois fois Saint* ». Et c'est ce qu'accomplit le mystère même de la Crucifixion. Jésus meurt contre le sacrifice païen ( sacrifier une victime pour restaurer le consensus brisé). Le sacrifice chrétien c'est répondre par la non violence pour la paix entre les hommes, c'est substituer l'amour à la violence. Il faut donc s'élever contre la monstruosité hélas souvent partagée par catholiques et protestants du Fils offert en victime par le Père pour racheter le péché des hommes.. Contre le pacte sacrificiel qui *serait* (à en croire certains) défendu par Paul dans *l'Épître aux hébreux* ? Pour *Matthieu 9* : « *C'est la miséricorde que je désire, et non le sacrifice* ».

De là dépend bien sûr tout le sens de l'Incarnation. Comme l'a souligné l'historien Jean Delumeau, c'est par pur *don gratuit* que Dieu a appelé l'humanité à un destin de divinisation ( auquel notre origine animale ne nous destinait pas). *L'Incarnation* n'a pas été la conséquence du premier péché mais le moment prévu de puis toujours d'un don gratuit à l'humanité ». Ceci ne libère-t-il pas de beaucoup d'affirmations bien regrettables ( du type « salut réservé à quelques uns », « serf arbitre ») ?

© Raymond Court  
www.contrepointphilosophique.ch  
Rubrique Courrier  
4 juin 2011